

Principaux résultats du réseau de fermes de références cunicoles de 2000-2001 à 2003-2004

A. AZARD

Institut Technique de l'Aviculture, 28 rue du Rocher, 75008 Paris, France

Résumé. Le réseau de fermes de références cunicoles CUNIMIEUX fournit depuis 1997 des informations détaillées sur les exploitations cunicoles, les pratiques des éleveurs, leurs performances zootechniques et leurs résultats économiques jusqu'au coût de production. Outil complémentaire des gestions technico-économiques, il permet de suivre l'évolution de la production cunicole à partir d'un échantillon d'une centaine d'élevages répartis sur l'ensemble du territoire. L'analyse des résultats économiques sur la campagne 2003-2004 montre une amélioration de la marge brute du fait notamment de la remontée du prix du lapin, les coûts de production main d'œuvre comprise restant néanmoins supérieurs aux prix de vente. L'intérêt de l'insémination artificielle et de l'augmentation de la taille de l'atelier en termes de temps de travail et de rémunération de l'éleveur est confirmé.

Abstract. Main results of rabbit breeding reference network CUNIMIEUX from 2000-2001 to 2003-2004. The rabbit breeding reference network CUNIMIEUX has provided since 1997 detailed information on rabbit breeding farms, farmers practices, technical performances and economical results including production cost. As an additional tool of technical and economical survey, it allows to follow the evolution of rabbit production from a hundred breeding farms sample distributed on the whole territory. Economical results analysis in 2003-2004 shows an improvement in gross margin notably due to rabbit price recovery, yet production costs including labour costs remain higher than selling prices. Interest of artificial insemination and of breeding farm size increase in term of working time and farmer's remuneration is confirmed.

Introduction

Le réseau national de fermes de références cunicoles a été mis en place en 1997 afin de répondre à plusieurs objectifs : analyser les systèmes d'exploitation d'ateliers cunicoles représentatifs de la production nationale, constituer des références détaillées complétant les résultats de gestion technico-économique (GTE) notamment sur la partie comptable, suivre, prévoir et orienter les évolutions des exploitations. Cette synthèse présente une typologie simple des exploitations du réseau et une analyse des principaux résultats économiques en terme de marge brute, marge directe et coût de production.

1. Matériel et méthodes

1.1. Composition de l'échantillon

L'échantillon CUNIMIEUX est composé d'une centaine d'exploitations dont les ateliers sont situés dans les quatorze principales régions françaises de production (cinq élevages minimum par région). Dans la constitution de l'échantillon au niveau de chaque région, les différents modes de reproduction et conduites d'élevage doivent être pris en compte de manière représentative (insémination artificielle ou saillie naturelle, conduite en bandes, etc.). Ces ateliers, adhérents d'un groupement reconnu par le Ministère de l'Agriculture, sont suivis en programme de GTE. Le chiffre d'affaires de l'exploitation doit provenir au moins pour moitié de l'activité cunicole et la marge sur coût alimentaire de l'atelier cunicole doit être supérieure à celle du quart inférieur des

exploitations suivies en GTE (RENALAP et RENACEB).

1.2. Recueil des informations

Les données techniques et économiques des exploitations sont recueillies auprès des éleveurs par les techniciens des groupements ou des maîtres d'œuvre conventionnels à l'aide d'un questionnaire détaillé. La saisie et le traitement des résultats sont ensuite assurés par l'ITAVI. Les informations recueillies concernent l'environnement de l'atelier cunicole, l'éleveur, la description de l'atelier, les pratiques d'élevage en terme d'alimentation, de prophylaxie ou d'environnement, le type de production, le temps de travail et les produits, charges opérationnelles et de structure propres à l'activité cunicole. Les données économiques sont principalement issues des cahiers comptables.

1.3. Traitement des données

Les élevages sont répartis pour l'analyse en quatre groupes, selon le mode de reproduction adopté, insémination artificielle ou saillie naturelle, et selon le degré de spécialisation de l'activité cunicole par rapport à l'ensemble de l'exploitation. Pour intégrer dans cette notion le temps de travail et la main d'œuvre affectée à l'atelier cunicole, on retient comme critère de spécialisation la taille de l'élevage, mesurée en nombre de femelles en production. Le seuil de spécialisation est fixé à 250 femelles pour les élevages pratiquant la saillie naturelle (SN) et à 400 femelles pour les élevages pratiquant l'insémination artificielle (IA).

Les dossiers étant basés sur des données comptables qui ne suivent pas forcément l'année civile, les résultats présentés se rapportent à la campagne 2003-2004. Cependant la majorité des dossiers correspondent à l'année civile 2003. La plupart des résultats économiques sont exprimés en € hors taxes par femelle reproductrice et par an. Le calcul du coût de production du kg vif de lapin est basé sur une rémunération forfaitaire de l'éleveur se montant à 1,5 fois le SMIC (934 € net mensuel pour 169 h en 2003) et sur un rendement théorique du travail de 1 UTH pour 450 femelles en IA et 1 UTH pour 300 femelles en SN.

2. Résultats et discussion

2.1. Présentation de l'échantillon

Tableau 1. Evolution de la répartition des effectifs par type de conduite depuis 2000

	2000- 2001	2001- 2002	2002- 2003	2003- 2004
IA > 400 femelles	40	38	42	44
IA < 400 femelles	37	36	36	36
SN > 250 femelles	11	11	9	8
SN < 250 femelles	10	8	9	7
Total	98	93	96	95

86 élevages sur les 95 étudiés cette année étaient déjà présents dans l'échantillon en 2002-2003.

L'insémination artificielle est le mode de reproduction prépondérant et sa part est croissante dans le réseau, à l'instar de ce que l'on observe à l'échelle nationale. La proportion d'élevages de l'échantillon pratiquant l'IA est ainsi passée depuis 1997 de 54 % à 84 %. Toutefois, le réseau comprend encore 15 élevages en saillie naturelle, ce qui permet de suivre également leur évolution. La taille des ateliers est près de deux fois supérieure en IA, 544 femelles présentes contre 292 en SN.

2.2. L'exploitation et son environnement

Le réseau est constitué de 55 ateliers situés dans des régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, Bretagne, Poitou-Charentes et Normandie) et de 40 situés dans d'autres régions françaises (tableau 2). Si l'IA domine dans le Grand Ouest, on retrouve des élevages en SN dans des bassins de production de moindre importance en volume, comme l'Aquitaine, le Centre ou l'Auvergne.

L'activité cunicole représente la totalité du chiffre d'affaires de l'exploitation pour 41 élevages. Les autres ont une ou plusieurs activités complémentaires, la première citée étant les productions végétales, puis les bovins viande et les bovins lait, plus rarement les volailles, les ovins ou les porcs. Moins l'activité cunicole est importante dans le chiffre d'affaires total, plus la Surface Agricole Utile (SAU) est étendue.

Tableau 2. Répartition des exploitations enquêtées en 2003-2004 par région et type de conduite

Région	Nombre d'ateliers	IA > 400 femelles	IA < 400 femelles	SN > 250 femelles	SN < 250 femelles
Aquitaine	5			4	1
Auvergne	4	1	1	1	1
Bourgogne	2	1	1		
Bretagne	19	12	7		
Centre	5		2	1	2
Languedoc- Roussillon	3		2		1
Limousin	5		4		1
Midi-Pyrénées	5		4		1
Nord-Pas-de-Calais	5	4	1		
Basse-Normandie	4	2	1	1	
Haute-Normandie	1	1			
Pays-de-la-Loire	22	16	6		
Poitou-Charentes	9	6	2	1	
Rhône-Alpes	6	1	5		
Total	95	44	36	8	7

2.3. La conduite de l'atelier cunicole

L'IA est pratiquée systématiquement en conduite en bande unique et majoritairement en conduite en bandes multiples, mais exceptionnellement en conduite à la semaine. A l'inverse, la SN est le mode de reproduction associé à la conduite à la semaine. La

conduite en bande unique est prédominante et en augmentation au cours des années (de 58 % des élevages en 2000-2001 à 67 % en 2003-2004).

La moitié des élevages en IA utilise un noyau de femelles grand-parentales pour 50 % au moins du renouvellement des femelles reproductrices et 42 %

achètent des femelles parentales. Par contre, les éleveurs en SN semblent avoir plus tendance à l'auto-renouvellement (53 % des élevages).

94 % des élevages en IA pratiquent régulièrement un vide sanitaire de l'engraissement (avec lavage et désinfection), contre 43 % en SN. Le temps de vide sanitaire après désinfection est inférieur à 3 jours pour près de la moitié des élevages.

Un dénombrement des élevages présentant ou non une ou plusieurs pathologies latentes et / ou chroniques est réalisé chaque année (tableau 3). Il met en évidence pour 2003-2004 une augmentation des cas d'entérocologie (64 % des élevages touchés), de pasteurellose, de colibacillose ainsi que des troubles digestifs.

Tableau 3. Dénombrement des élevages présentant ou non une ou plusieurs pathologies

	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004
<i>Nombre d'ateliers</i>	98	92	96	95
Aucune pathologie	10	14	14	9
Abcès	1	0	0	2
Bordetellose	3	2	2	4
Colibacillose	17	16	17	25
Diarrhée	3	2	3	4
Entérocologie	70	50	54	61
Entérotoxémie	0	0	0	1
Gale auriculaire	1	2	2	3
Myxomatose	1	0	0	1
Parésie cæcale	1	1	1	3
Pasteurellose	31	26	29	39
Staphylococcie	6	5	6	9
Troubles digestifs	1	0	1	12
Troubles respiratoires	11	12	12	18

57 % des ateliers produisent du lapin standard, mais de nombreux élevages, en particulier en IA, optent pour une différenciation sous un cahier des charges spécifique. La Certification de Conformité de Produit (CCP) concerne près de 30 % des élevages de l'échantillon.

Tableau 5. Evolution des résultats économiques depuis 2000

Période	Insémination artificielle				Saillie naturelle			
	00-01	01-02	02-03	03-04	00-01	01-02	02-03	03-04
Nombre d'ateliers	77	73	78	80	21	19	18	15
Productivité (nb lapins / fem. / an)	46,96	46,84	45,96	47,78	39,42	44,68	38,20	40,17
Prix de vente (€/ kg vif)	1,71	1,81	1,69	1,72	1,77	1,87	1,82	1,87
Total produit (€H.T. / fem. / an)	196,4	211,9	196,9	206,5	193,4	196,3	172,0	178,2
Total charges opérationnelles (€H.T. / fem. / an)	136,9	144,2	147,6	150,6	133,5	138,8	144,0	141,2
Marge brute (€H.T. / fem. / an)	59,5	67,7	49,3	55,9	59,9	57,5	28,0	37,0
Charges fixes (€H.T. / fem. / an)	22,3	23,9	24,3	23,5	18,7	19,5	17,4	20,6
Marge directe (€H.T. / fem. / an)	37,2	43,8	25,0	32,4	41,2	38,1	10,6	16,5

2.4. L'éleveur et le temps de travail

La moyenne d'âge des éleveurs du réseau est de 44ans. Les éleveurs pratiquant la SN sont plutôt plus âgés (entre 41 et 54 ans) que les éleveurs pratiquant l'IA (entre 27 et 58 ans). Aucun atelier ne s'est installé en saillie naturelle depuis 1994.

L'intérêt d'un système en IA en terme de temps de travail apparaît de façon nette, le temps passé par femelle et par an étant près de deux fois plus faible qu'en SN (tableau 4). L'augmentation de la taille de l'atelier cunicole permet également une rationalisation des tâches et une diminution du temps passé par femelle et par an. Les tâches désignées en moyenne par les éleveurs comme les plus consommatrices de temps sont par ordre d'importance : l'alimentation des animaux (19 %), le contrôle de l'allaitement et la surveillance des jeunes (15 %), le contrôle des mises bas, l'enlèvement des petits morts et les adoptions (11 %).

Tableau 4. Temps de travail pour l'atelier cunicole (en heures/femelle/an)

	Moyenne	Ecart-type
IA > 400 femelles	3,5	1,3
IA < 400 femelles	4,6	1,7
SN > 250 femelles	6,6	1,3
SN < 250 femelles	9,1	2,3

2.5. Evolution des marges brutes et marges directes

La marge brute avait connu une chute importante en 2002-2003 en raison d'une baisse du prix du lapin et de la productivité et d'une hausse des charges opérationnelles. La remontée du prix du lapin et de la productivité en 2003-2004 permet une augmentation de la marge brute dans tous les groupes étudiés, sans pour autant retrouver les niveaux de 2000-2001 et 2001-2002. La marge brute est maximale dans les élevages en IA spécialisés (plus de 400 femelles), notamment grâce à une productivité par femelle supérieure.

Tableau 6. Décomposition du coût de production selon le type de conduite en 2003-2004

€/ kg vif	IA > 400 femelles	IA < 400 femelles	SN
Rémunération main d'œuvre ¹	0,31	0,35	0,56
Aliment (blanc et médicamenteux)	0,79	0,91	0,89
Frais IA et renouvellement	0,12	0,14	0,05
Prophylaxie et désinfection	0,13	0,11	0,10
Frais d'élevage (énergie, eau, litière, etc.)	0,09	0,10	0,12
Cotisations, impôts et taxes	0,12	0,15	0,24
Amortissements et frais financiers	0,19	0,24	0,20
Total coût de production	1,77	2,00	2,16
Prix de vente	1,71	1,74	1,87
Différence prix de vente - coût de production	-0,06	-0,26	-0,29

¹ Hypothèses : 1,5 SMIC net mensuel, 450 fem. / UTH en IA et 300 fem. / UTH en SN

Les charges fixes (amortissements et frais financiers) ayant peu évolué en 2003-2004, les marges directes sont donc également orientées à la hausse quel que soit le mode de reproduction ou le degré de spécialisation, tout en conservant une variabilité importante. On retrouve la large supériorité des élevages en IA spécialisés sur ce critère.

2.6. Estimation du coût de production du kg vif

Le coût de production estimé à partir d'une rémunération théorique de la main d'œuvre est maximal dans les élevages en saillie naturelle, tandis que c'est dans les ateliers en IA spécialisés qu'il est le plus bas. L'écart résulte certes d'une différence sur le coût de main d'œuvre, mais aussi sur le montant des cotisations ou sur le coût alimentaire, minimal dans les ateliers en IA spécialisés ; ceci peut s'expliquer à la fois par un prix de l'aliment plus intéressant (volumes supérieurs) et par l'utilisation d'une proportion plus importante d'aliment blanc. Le coût de production est finalement supérieur au prix de vente du kg vif de lapin en moyenne. Les éleveurs parviennent en fait à financer les charges opérationnelles et les charges fixes mais ne se rémunèrent pas complètement. Le coût de production dépasse le prix de vente de 0,3 € dans les élevages en saillie naturelle et en IA non spécialisés. Le prix de

vente n'est par contre inférieur que de 0,1 € dans les élevages en IA spécialisés, du fait d'un coût de production nettement plus faible.

Conclusion

Les résultats du réseau de fermes de références cunicoles permettent de suivre l'évolution des systèmes d'exploitation, des pratiques d'élevage et de la situation économique des éleveurs de lapins. Ainsi, les marges brutes et directes remontent en 2003-2004 en raison d'un prix de vente du lapin engraisé plus favorable. Le coût de production incluant une rémunération forfaitaire de la main d'œuvre reste néanmoins supérieur au prix de vente, avec des différences importantes selon le type de conduite. La pratique de l'insémination artificielle dans un atelier de taille importante semble permettre une rationalisation des tâches, une optimisation des performances techniques, une réduction du coût de production et finalement une meilleure rémunération du travail.

Remerciements

Aux éleveurs, aux techniciens et aux maîtres d'œuvre du réseau CUNIMIEUX, ainsi qu'à l'OFIVAL et à l'ADAR qui ont financé ce programme